OBSERVATIONS

SUR LE

CAHIER DE LA NOBLESSE

DE NEMOURS.

UN citoyen généreux a donc élevé sa voix pour défendre le monarque des instructions que le premier prince du sang a osé donner à ses commettans, lors de la convocation des bailliages de son district aux états généraux. Il a bien raison de dire qu'elles caractérisent le prince qui les a souscrites. Cet écrit, où tout respire la haine pour le monarque & pour la monarchie, & que tout bon françois ne peut lire sans indignation, a produit l'effet que son auteur a désiré, puisque les cahiers de la noblesse de Nemours viennent d'en adopter les principes. Dans quel temps

vivons-nous, grand Dieu ! c'eſt donc un mérite que d'être mauvais françois, & d'afficher l'indépendance ; c'eſt la nobleſſe de Nemours, préſidée par le fils, le frere, le neveu ; des gens gorgés des bienfaits du monarque, & qui ont le plus abuſé du crédit qu'ils ont depuis un ſiecle à la cour. La famille de N...., qui n'a d'illuſtration que par madame de Maintenon, indépendamment des biens énormes, dont elle jouit à ce titre de la munificence de Louis XIV, jouit encore de plus de deux millions des bienfaits du roi. Le maréchal de N...., outre le terrein & les jardins énormes qu'il a fait conſtruire ſur la forêt du roi à Saint-Germain, s'eſt emparé en toute ſouveraineté du domaine utile de cette ville ; il a les lods & ventes, le droit excluſif ſur la vente des porcs qui approviſionnent Paris & plus de cinquante lieues à la ronde ; le produit des fermes, la vente des cantons de chaſſe dans un arrondiſſement de plus de vingt lieues, & dont le produit eſt immenſe ;

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

un emploi ſubalterne de maîtres des eaux & forêts, qui lui donne des appointemens & ſa conſommation de bois pour lui & pour ſes valets, tant à Paris qu'à Saint-Germain. Le maréchal de M...., le prince de P...., ſon fils, ſont, en apparence, les fermiers du roi pour le domaine conſidérable de Verſailles & de Marly ; le produit de ces domaines eſt immenſe, puiſque les lods & ventes de Verſailles, les aides, les octrois, la vente des bois y ſont compris, mais il n'en revient pas un écu dans les coffres du roi. Aucun adminiſtrateur des finances n'a oſé leur en demander des comptes ; ils travaillent directement avec le roi pour cette partie, & ils s'arrangent ſi bien que ce revenu énorme ſuffit à peine pour payer les domeſtiques ſubalternes de la maiſon, tels que les balayeurs, frotteurs, gardes de chaſſe, les gardes de l'intérieur du parc, les ſuiſſes des appartemens, tous gens à leur dévotion, & à qui ils font un ſort conſidérable. Dans ces régies, les déprédations, les abus

d'autorité ſont à leur comble. Le .... du maréchal de N...., fils d'un laquais, laquais lui-même d'un concierge de Saint-Germain, jouit, dans cette ville, d'un fonds de plus de cinq cent mille livres : il vient de conſtruire des écuries conſidérables pour le roi, dont il a reçu deux cent mille livres : il a fait un bail pour ces mêmes écuries, que le roi lui paie vingt-cinq mille livres par an, &, au bout de vingt ans, la propriété lui en eſt dévolue. Il conſtruit actuellement, à grands frais, un jardin anglois, où il étale, à la vue de tout le monde qui arrive à Saint-Germain, ſon opulence & ſa vanité. Croiroit-on que cet homme de la lie du peuple a oſé figurer à l'aſſemblée de la nobleſſe de Paris, comme noble, par une place que ſon maître lui a donnée en Rouſſillon ? Quelle humiliation pour une aſſemblée, ſi elle a beaucoup de membres de cette eſpece ! Qu'en attendre ! Auſſi.....

La fortune du ſecrétaire du gouvernement de Verſailles eſt auſſi inſoutenable.

Celui-ci, fils d'un chaircuitier de Marly, laquais des laquais du maréchal de M...., affecte une opulence plus qu'insolente, ne parle que de ses gens, de ses chevaux, tient table ouverte, où il étale une vaisselle magnifique. Que dire du trésorier du domaine des employés aux octrois & entrées de cette ville, tous gens qui ont porté la livrée des N.... Le luxe de ces individus annonce la source où ils puisent à volonté. Tout le monde sait que les N.... ne donnent jamais de gages à leurs valets; c'est le domaine du roi qui paie toutes leurs jouissances. Ils sont plus rois à Versailles & à Saint-Germain, que le roi lui-même, puisqu'ils se sont emparés des droits régaliens dans ces deux villes, & qu'ils abandonnent le reste à leurs valets. Espérons que les états généraux prieront le roi de ne point laisser ainsi ses domaines les plus fructueux au pillage, en les abandonnant à la discrétion des grands. Quoique le domaine ne fût pas autrefois, à beaucoup près, aussi considérable qu'il

l'eſt aujourd'hui, il étoit utile lorſqu'il étoit régi par les premiers valets de-chambre du roi; depuis qu'il eſt devenu la proie des grands, il eſt à peine ſuffiſant pour leur voracité & celle de leurs valets. Oſez donc dire après cela, grands du royaume, qu'il faut mettre de l'ordre & de l'économie dans tous les départemens : oui, il en faut mettre dans toutes les parties qui vous ſont confiées; vous n'avez que trop prouvé votre cupidité, & vous n'échapperez pas aux yeux d'une nation dont, juſqu'à préſent, vous avez été le fléau. Pour donner l'échange & vous faire des partiſans dans le tiers que vous mépriſez, & que vous mépriſerez encore quand vous n'en aurez plus beſoin, vous voulez ſoulever la nation contre ſon légitime ſouverain, & faire repentir notre monarque bienfaiſant de s'être abandonné à la nation elle-même, pour remédier aux maux qui l'affligent, & dont vous ſeuls êtes la cauſe. Non, la nation ne donnera jamais de loi à ſon roi;

elle remédiera à tout en écartant les grands de toutes les adminiſtrations publiques, où ils gâtent tout & dévorent tout. La véritable grandeur ne conſiſtera plus que dans l'attachement à ſon ſouverain & aux véritables intérêts de la patrie.